

nal. Quand on a fait le méchant, quand on a désobéi à son Père du paradis, au bon Dieu, c'est là qu'on va lui dire ses péchés et qu'on en a bien du chagrin et qu'on ne les fera plus. Et le bon Dieu, sous la forme d'un prêtre, pardonne toujours.

«Et là-bas, au milieu, plus haut que les chaises, c'est la chaire, c'est l'école du bon Dieu. Il n'y a que les prêtres à pouvoir y parler, au nom du bon Jésus; et quand c'est dimanche, tous les chrétiens viennent à l'église, et le prêtre leur explique comment on obéit au Père du ciel, et par quels moyens on ira le voir en paradis.»

Lentement, maman et bébé sont montés vers le haut de l'église, ils approchent du chœur. Devant eux la lampe du Saint-Sacrement scintille, et la porte du tabernacle montre en relief une croix dorée. Les petits yeux sont attirés par les reflets, ils contemplent fixement, et la voix de la mère se fait encore plus douce et plus grave.

«Derrière cette petite porte, c'est la chambre du bon Jésus. Il est là, nuit et jour, il y demeure. Cher nous, tu as vu son image en bois, le crucifix. Là, il se trouve pour de vrai: c'est un crucifix en chair vivante. Ça ne l'empêche pas d'être en même temps au paradis. Mais au paradis on le voit à découvert; ici il se cache sous l'hostie, on dirait du pain. C'est pendant la messe qu'il descend dans l'hostie, et s'il se cache sous la forme du pain, c'est pour venir dans notre cœur nous nourrir et nous sauver. Il nous donne alors le courage et la force de marcher tout le long du chemin jusqu'au paradis.

«Tu le mangeras un jour: il faut avoir hâte. Ton